

OPERA DE LILLE

SAISON 08/09

GRANDEUR ET DÉCADENCE

DE LA VILLE DE MAHAGONNY



KURT WEILL

3, 7, 9 AVRIL - 20H / 5 AVRIL - 16 H

PROGRAMME

OPÉRA



Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny, Photo : William Struhs/Opéra de Lausanne.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY

KURT WEILL

Opéra en trois actes

Livret de Bertolt Brecht, assisté d'Elisabeth Hauptmann, Caspar Neher et Kurt Weill

Créé au Neues Theater de Leipzig le 9 mars 1930

—

Direction musicale **Pascal Verrot**

Mise en scène **Patrice Caurier** et **Moshe Leiser**

Décor **Christian Fenouillat**

Costumes et conception maquillages **Agostino Cavalca**

Lumières **Christophe Forey**

Études musicales **Ruben Lifschitz**

Chefs de chant **André Dos Santos**, **Grégory Grosbois**

—

Éditions Universal

La pièce représentée est publiée chez l'Arche Editeur dans la traduction française de Jean-Jacques Hémerly et Geneviève Serreau

—

PRODUCTION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE (1997)

REPRISE ANGERS NANTES OPÉRA

EN COLLABORATION AVEC LE SPOLETO FESTIVAL USA

2007 DE CHARLESTON

COPRODUCTION OPÉRA DE LILLE

AVEC

Nuala Willis Léocadia Begbick

Beau Palmer Fatty, le « Fondé de Pouvoir »

Nicholas Folwell Moïse la Trinité

Elzbieta Szmytka Jenny Hill

Andrew Rees Jim Mahoney

Eric Huchet Jack O'Brien et Toby Higgins

Frédéric Caton Bill, surnommé « Billy Tiroir-Caisse »

Randall Jakobsh Joe, surnommé « Joe le Loup d'Alaska »

Orchestre de Picardie

Zbigniew Kornowicz violon super soliste

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Chef de Chœur **Xavier Ribes**

Fanfare de la 9e Brigade Légère Blindée de Marine de Nantes

Direction **Philippe Hardy**

—

Durée : 3H environ avec entracte

Opéra chanté en allemand, surtitré en français

ORCHESTRE DE PICARDIE

Direction **Pascal Verrot**

Violon super soliste Zbigniew Kornowicz

Violons Florence Dumé, Arfan Alhanbali, Natalia Erlikh, Caroline Lalancette, Evelyne Maillot

Altos Marie-Claire Méreaux, Jean-Paul Girbal, Arnaud Guilbert, Hélène Malle

Violoncelles Laurent Rannou, Ara Abramian, Christine Duchossoy

Contrebasses Olivier Talpaert, Ludovic Baudoin

Flûtes et Piccolo François Garraud, Sabine Chalvin-Le Guern

Hautbois Bernard Philippe

Clarinete Christophe Rocher

Saxophones Daniel Gremelle, Claude Brunel, Francis Caumont

Bassons et contrebasson Alain Mussafia, Gilles Claraz

Cor Tudor Ungureau, Vincent Defurne

Trompettes Marc Geujon, Benoît Mathy, Stéphane Exbrayat

Trombones Thierry Pochet, Arnaud Blondelle

Tuba Martial Gasparina

Timbales François Merlet

Percussions Lucas Coudert, Nicolas Gerbier

Piano Jacques Schab

Banjo Marie-Ange Martin

Banjo/Guitare Frédéric Giraudineau

Bandonéon Torres Facundo

MUSIQUE DE SCÈNE

Piano Grégory Grosbois

Bandonéon Torres Facundo

Cithare Martin Mallaun

Orchestre de Jazz

Violons (*Orchestre de Picardie*) Taiping Wang, Fabien Lesaffre, Marie-Luce Gillet

Saxophones (*Fanfare*) Damien Garnache, Fabien Fourmont, John Meurin

Percussions Lucas Coudert

Banjo Marie-Ange Martin

Fanfare

Bassons (*Orchestre de Picardie*) Alain Mussafia, Gilles Claraz

Flûtes (*Fanfare*) Cynthia Patin, Florence Barre

Clarinettes (*Fanfare*) Eric Blanchard, Etienne Hamayon

Cors (*Fanfare*) Marc Cottreel, Anthony Brard

Trompettes (*Fanfare*) Delphine Desclos, Emmanuel Descol

Trombones (*Fanfare*) Romain Giot, Guillaume Rouliere

Tuba Martial Gasparina

Percussions Maël Roger (*Fanfare*), Lucas Coudert

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

Chef de Chœur **Xavier Ribes**

Sopranos Renée Comsa, Florence Dauriach

Laurence Dury, Hélène Lecourt, Fabienne Rispal-Eumont

Alto Christine Craipeau

Ténors Thierry Cantero, Joseph Darro, Franck Estrade

Michel Eumont, Erwan Gallacier, Vincent Karche

Jean-Pierre Payrat, Stéphane Rabot, Suk Seung Kwon, Han Sung Joo

Barytons Nicolas Brisson, Daniel Chasseau, Gérard Trimoreau
Eric Vrain

Basses Yakov Ishoev, Jacques Laingui, Jean-François Laroussarie
Emmanuel Leclerq, Denis Puioux, Yann-Armel Quemener
David Robbe

Opéra de Lille

Directrice Caroline Sonrier **Directeur administratif et financier**
Jihad Michel Hoballah **Directeur technique et de production**
Mathieu Lecoutre **Secrétaire Général** Matthieu Rietzler
Conseiller artistique aux distributions Pal Christian Moe

Équipes techniques et de production de *Grandeur et décadence de la ville de Mahogony*

Régie générale Stéphane Lacharme **Régie de production**
Olivier Matthey, Véronique Ostini **Régie plateau** Jérôme Masson
Équipe plateau Alison Broucq, Sébastien Débonnet, Cédric
Brunin, Pierre-Guy Cluzeau, Frédéric Dujardin, Alexis Flamme,
Ariane Lassere, Etienne Lautem, Jean-François Martin, Emmanuel
Podsadny, Matthieu Radot, Benjamin Richard **Régie lumières**
Christophe Havet **Équipe lumières** Christophe Fougou, Yannick
Hebert, Thomas Mouchart, Frédéric Ronnel, Romain Portoland
Régie son & vidéo Anthony Toulotte & Adrien Michel
Accessoiriste Mélanie Miranda, François Villain **Régie cos-
tumes** Maud Lemercier **Habillage** Magalie Brocq, Sylvie
Dermigny, Sonia Evin, Sophie Lecompte, Faustine Valentin **Régie
Maquillage** Anna Arribas-Ravaloson **Maquillages/Coiffure**
Maryvonne Cretteur, Audrey Delgrange, Mathilde Dordain,
Khadouj El Madi, Elise Herbe, Brigitte Lemaire, Evelyne Lotiquet,
Sylvie San Martino, Emmanuelle Thomas **Surtitrage** Florence
Willemain

Chargée de production Alice Pineau

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Lausanne

Grandeur et décadence de la ville de Mahogony, Photo : Jef Rabillon/Angers Nantes Opéra.



ARGUMENT

ACTE I

1. Fondation de la ville de Mahagonny.

Le camion dans lequel trois repris de justice (Léocadia Begbick, Moïse la Trinité et Fatty le Fondé de Pouvoir) essaient d'échapper à la police, tombe en panne. Ne pouvant plus avancer, ils décident de rester là et de fonder en plein désert Mahagonny, la Ville-Piège. Le centre en sera l'Hôtel de l'Homme Riche.

2. Les premiers requins viennent s'y installer.

Jenny et six autres putains sont en route pour Mahagonny.

3. La nouvelle atteint les grandes villes.

Fatty et Moïse vantent aux habitants exsangues des villes, les douceurs de la vie à Mahagonny.

4. Arrivée de quatre bûcherons d'Alaska.

Mahoney, Jacob Schmidt, Joe le Loup d'Alaska et Billy Tiroir Caisse débarquent pleins d'espoirs (et de dollars) à Mahagonny.

5. Comité d'accueil.

Alors que certains, déçus, déjà s'enfuient de Mahagonny, la Veuve Begbick souhaite la bienvenue aux bûcherons, et baisse les prix du whisky et des filles pour les retenir. Jim choisit Jenny.

6. Premier contact.

Jenny demande à son client Jim si il veut qu'elle enlève ou garde ses sous-vêtements. Jim lui répond qu'il la préfère sans sous-vêtements et lui demande à son tour quels sont ses désirs.

7. Toutes les grandes entreprises ont leurs crises.

Hôtel de l'Homme Riche. Fatty et Moïse au bar. La Begbick est inquiète de voir ses clients s'en aller. Mahagonny ne serait-elle qu'une mauvaise affaire ? Elle se propose de retourner d'où ils viennent ; on lui fait observer que les policiers qui la recherchent sont arrivés à Pensacola.

8. Tous ceux qui cherchent vraiment sont déçus.

Begbick, Fatty et Moïse se disputent à propos du manque de clients. Begbick veut tout abandonner mais Fatty lui annonce que les policiers sont déjà à Pensacola : il faut donc rester et plumer les clients qui sont arrivés ce matin.

9. Hôtel de l'Homme Riche ; les hommes se prélassent et boivent.

Au bar de l'Homme Riche, sont interdits les chants inconvenants. Un pianiste joue de la musique dont Jack pense que là, réside l'art éternel. Jim regrette que ses dures années en Alaska n'aient servi qu'à le mener dans cette ville. Il insulte Begbick en qualifiant son hôtel de tas de merde. Une bagarre en résulte, interrompue par...

10. ...Un cyclone !

Les gens de Mahagonny prennent peur.

11. Nuit d'angoisse.

Jim constate que la capacité de destruction des hommes est bien supérieure à celle d'un cyclone. Tout va être détruit, il ne sert donc à rien d'interdire quoi que ce soit. Désormais, tout est permis.

ACTE II

12. Le cyclone progresse dangereusement sur Mahagonny...

...mais l'évite! Les gens, soulagés, peuvent entamer leur nouvelle vie avec comme règle : tout est permis.

13. Grande animation à Mahagonny.

Les affaires reprennent. Jack mange à en mourir.

14. Faire l'amour.

Au bordel tenu par Begbick et Moïse, les hommes qui font la queue demandent à ceux qui sont entrés avant eux de faire vite.

15. Faire du sport.

Match de boxe : Moïse la Trinité contre Joe. Jim mise son argent sur Joe, mais c'est un massacre : Joe meurt. Jim est ruiné.

16. Se saouler.

Pour oublier la mort de Joe, Jim boit et offre des tournées. L'ivresse lui fait croire un instant que le billard sur lequel il est monté est un bateau qui le ramène en Alaska. Mais non, il est bien à Mahagonny. Begbick lui demande de payer l'addition. Personne ne voulant payer pour lui, Jim est fait prisonnier.

ACTE III

17. Nouvelle nuit d'angoisse pour Jim.

Jim espère que le soleil ne se lèvera pas car il sait qu'alors commencera un jour maudit.

18. Au tribunal de Mahagonny.

Un certain Toby Higgins, accusé de meurtre, est acquitté car il soudoie les juges. Mais Jim est condamné à mort. Son délit est le pire qui soit : il n'a pas d'argent.

Après le procès, certains rêvent de partir pour une ville idéale qu'ils croient avoir trouvée en Benarès. Malheureusement, celle-ci vient d'être détruite par un tremblement de terre.

19. Exécution et mort de Jim Mahoney.

Jim dit adieu à Jenny. Il reconnaît à présent que son sort était scellé dès le moment où il avait cru pouvoir acheter son bonheur avec de l'argent.

Les spectateurs de l'exécution nous préviennent : ne vous faites pas d'illusions, il n'y a rien après la mort.

20a. Dieu à Mahagonny.

Les gens de Mahagonny chassent Dieu de la ville : il ne Lui sert à rien de les menacer de l'enfer, ils y vivent déjà !

20b. Chute de la ville de Mahagonny.

Dans la plus grande confusion, au milieu d'une hostilité générale et victimes de l'inflation, les gens de Mahagonny manifestent dans la ville pour leurs idéaux alors qu'est déposé le cercueil de Jim Mahoney. La foule envahit la scène et chante : « On ne peut pas aider un homme mort ». « On ne peut jamais rien pour personne ».

Avec l'aimable autorisation de l'Opéra de Lausanne.



Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny, Photo : Jef Rabillon/Angers Nantes Opéra.

INTRODUCTION

Comme une prémonition du Las Vegas de l'après Seconde Guerre Mondiale, Kurt Weill et Bertolt Brecht imaginent dès 1930 une improbable ville de Mahagonny bâtie en plein désert par trois malfrats en cavale. À Mahagonny tout sera permis, se remplir la panse, faire l'amour, se battre, boire... pourvu qu'on ait l'argent !

Babylone moderne qui se conduit à sa propre perte, la ville piège est peuplée de plaisirs fantomatiques, de piètres désespoirs, de morts absurdes. Auteurs avec Elisabeth Hauptmann et Caspar Neher de cette épopée dérisoire et drôlatique, Weill et Brecht empruntent sans vergogne à la musique populaire et au pittoresque d'une Amérique qui les fascine pour mieux provoquer la rigide Allemagne vivant sans y voir la montée du nazisme qui les poussera à l'exil trois ans plus tard.

« Qu'avons-nous besoin d'un ouragan ? Le pire typhon ne vaut pas la fureur de l'homme qui veut se distraire. »

Jim, Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny.

Dans une « note importante concernant le décor et les costumes », Kurt Weill et Bertolt Brecht indiquent que « tout rapprochement avec un romantisme cow-boy ou Far West, de même que toute insistance sur un milieu typiquement américain, sont à éviter ». Pourtant, ils ont à peine la tren-

taine quand ils présentent à Baden-Baden en 1927 *Mahagonny-Songspiel*, première ébauche de leur futur opéra, et comme beaucoup de jeunes artistes européens, adorent tout ce qui vient des États-Unis. Leur œuvre, grouillant de personnages qui doivent plus à la ruée vers l'or qu'à l'opéra classique, rythmée de chansons que l'on pourrait entendre au cabaret, actionnant cuivres et fanfare, font plus que référence à l'Amérique moderne et populaire qu'ils affectionnent. Un opéra moderne et populaire, c'est d'ailleurs bien ce qui préoccupe et rapproche Kurt Weill et Bertolt Brecht. Le premier qui cherche à remettre en cause les conventions dramatiques du XIXe siècle et croit intensément à la fonction sociale de l'opéra, le second qui, usant déjà de la musique dans ses pièces pour porter l'action et créer des ruptures, plongé depuis 1926 dans une lecture de Karl Marx qui l'incite à parler du capitalisme et de ses conséquences sur la vie de l'individu dans la société, ne peut que partager cette façon de voir qu'il développera d'ailleurs plus tard dans ses théories sur l'opéra. On comprend dès lors leur réticence à laisser supposer que leur œuvre se déroule outre-Atlantique, leur besoin de préciser que « les plaisirs humains que l'on obtient pour de l'argent [sont] sensiblement les mêmes toujours et partout, et Mahagonny, la ville du plaisir, [est] internationale au sens le plus large du terme ». Pour l'essentiel, l'œuvre est même profondément allemande, hostile à l'opéra wagnérien, opposant aux règles d'un art défendu par les forces conservatrices, une

culture populaire, encore vivace dans l'Allemagne du Sud où naquit Brecht, dans laquelle bateleurs, chanteurs de rue, cabaret et cirque animent les foires. Les Opéras ne s'y trompent pas et censurent les premières représentations. La critique officielle et le nazisme émergeant non plus, qui se servent de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* pour étendre à l'art l'idée d'une « menace judéo-bolchévique ».



À PROPOS DE LA MUSIQUE

DE KURT WEILL

Entretien avec Pascal Verrot par Matthieu Rietzler.

Propos recueillis à Amiens en septembre 2008.

Matthieu Rietzler – Vous dirigez à Nantes, à Angers et à Lille cet opéra atypique de Kurt Weill. Est-ce un répertoire que vous abordez souvent ?

*Pascal Verrot – C'est pour moi une vraie découverte. Je vais diriger une œuvre de Kurt Weill pour la première fois, encore qu'il y ait autour de moi des compositeurs comme Martinu ou Darius Milhaud que j'interprète plus régulièrement et qui ont, avec lui, une véritable parenté musicale. Cette période de l'entre-deux-guerres (*Mahagonny* a été créé en 1930 *ndlr*) fait le trait d'union entre un répertoire que j'ai récemment eu l'occasion de travailler – les comédies des années 20/30 – et les années Broadway avec Bernstein par exemple.*

Cet univers musical me passionne, avec ses influences jazz de Gershwin à Darius Milhaud, et les compositeurs extrêmement brillants qui, pour certains, se sont exprimés à Hollywood.

*La deuxième série de représentations de *Mahagonny* a été donnée sous la direction de Maurice Abravanel que j'ai eu la chance de connaître ! Français de culture, il a fait une car-*

*rière impressionnante en dirigeant souvent la musique de son temps. Diriger *Mahagonny* à cette époque était un acte musical et politique très fort.*

Enfin, pour rapprocher encore Kurt Weill de mon « arbre généalogique », il fut l'élève de Busoni.

Je suis l'un des rares chefs à diriger quelques œuvres de Busoni, qui a écrit des partitions absolument exceptionnelles.

MR – Quelle est, selon vous, la place de Kurt Weill parmi ces compositeurs du XXe siècle ?

PV – Je pense qu'il faut le placer dans son contexte historique. En peinture, le courant du nouveau réalisme a succédé au cubisme. Ces peintres, dont les peintres allemands interdits par les nazis comme Edvard Munch ou George Grosz, ont participé à rapprocher l'art du comportement humain. L'un des tableaux d'Otto Dix par exemple représente une chanteuse de cabaret. En regardant simplement ce tableau, on comprend mieux cette période.

Il s'agit d'un contexte de vie très riche qui fait renaître les formes artistiques et tend à les dégager de leur image intellectuelle (Kandinsky, Picasso) pour les amener vers davantage de réalisme. Il en est de même avec Kurt Weill.

Il a écrit une musique en symbiose avec son temps tout en absorbant le passé. À l'inverse, d'autres – comme Schönberg – ont essayé de faire table rase du passé. Cette époque est aussi celles de compositeurs comme

Bernard Hermann (*Citizen Kane*, 1941), Erich Korngold (*Les Aventures de Robin des Bois*, 1938), Max Steiner (*Gone With The Wind*, 1939), Miklós Rózsa (*Madame Bovary*, 1949)... On redécouvre actuellement les œuvres magnifiques de ces compositeurs chassés par l'Europe. Ces artistes qui travaillaient à Hollywood étaient alors les meilleurs. C'est pour cette raison que j'aime programmer des ciné-concerts, ceux de cette époque sont extraordinaires.

MR – Kurt Weill et Bertolt Brecht ont eu une collaboration très fructueuse ? Est-ce comparable à Cocteau – Stravinsky, à une époque proche ?

*PV – Oui, il faut absolument faire un rapprochement. Je crois qu'en 1936, il y eut un festival d'œuvres de Kurt Weill à Paris et étaient présents Stravinsky, Cocteau et Milhaud. Ils avaient le même souci d'écrire de la musique « accessible ». Pas forcément facile, mais qui ne nie pas l'héritage. Je pense d'ailleurs que le musicien le plus en cousinage avec Kurt Weill est Darius Milhaud. *La Création du monde (ou Le Bœuf sur le toit)* renferme des passages qui auraient pu être écrits par Weill ou Martinu.*

MR – Mahagonny est-elle l'œuvre de Kurt Weill la plus opératique ?

PV – Il y a des passages très lyriques qui, pour certains, me

*font même penser à *La Flûte enchantée* !*

*Le ténor qui interprète Jim réalise une vraie prouesse. Mais Weill coupe ces élans opératiques avec des passages d'esprit plus "cabaret". Il y a aussi quelques tubes plus jazzy, dont *Alabama Song* repris par David Bowie. Nous sommes alors proches d'un cabaret dans le théâtre, c'est très séduisant.*

MR – Comment définir cette musique ?

*PV – C'est très compliqué car on y retrouve de multiples influences : musique très colorée, instrumentation riche (banjo, piano, guitare, bandonéon...), musique de scène, etc... tout en s'appuyant sur l'héritage du passé. L'accompagnement d'*Alabama Song* par exemple est assuré par un saxophone et non une clarinette avec d'autant plus de swing. L'ensemble est très touchant ; à l'opéra, on aurait pu s'attendre à un violoncelle.*

MR – Parmi toutes ces influences musicales, que mettez-vous particulièrement en valeur dans votre lecture de l'œuvre ?

PV – Je vais essayer de cristalliser les timbres. Je ne veux pas que les caractères soient gommés mais au contraire, très en relief pour mettre en valeur les orchestrations qui dégagent ainsi davantage de force. Je voudrais que la texture musicale soit la plus transparente possible.

J'assumerai donc parfaitement les influences *jazzy*, même « Broadway ». Quoi qu'il en soit, je ne vois pas comment il serait possible de ne pas l'assumer !

MR — Pour les musiciens d'orchestre, que signifie « jouer cette musique » ? Est-ce une respiration, une appréhension ?

PV — Ils ne l'appréhendent pas, mais il est vrai qu'il s'agit d'une œuvre atypique, avec une nomenclature particulière. Le plaisir des musiciens est justement de découvrir et de s'adapter. Ce n'est pas plus délicat, plus difficile que d'autres œuvres qu'ils jouent plus souvent, c'est complètement différent. Les instrumentistes sont certes souvent à découvert dans *Mahagonny*, mais c'est une musique où ils sont à l'aise ! C'est tonique, vivant, musclé. Il y a un élan permanent et les musiciens s'y lancent avec énergie.

MR — Y a-t-il un message politique dans cette œuvre ? Est-ce un acte engagé que de jouer Mahagonny aujourd'hui ?

PV — Je travaille vraiment la partition depuis un mois et demi et il me faut d'abord entrer dans le texte. À ce stade de mon travail, je dirais que *Mahagonny* met en scène les rapports de la société avec l'argent, le pouvoir, les plaisirs, la prostitution, l'immortalité. Je voudrais simplement rappeler que cette musique était jugée comme décadente mais le genre de l'opéra était lui aussi jugé décadent. La société était jugée décadente. Brecht et Weill dénoncent

tout cela, mais il est aussi fugacement question d'un monde meilleur car les personnages restent attachants. On sent poindre Rousseau et « l'Homme naturellement bon ».

MR — Vous allez le diriger dans deux théâtres que vous connaissez bien...

PV — Quelle belle aventure humaine et musicale ! J'aime beaucoup aller à Nantes et à Angers et vais retourner là-bas avec plaisir pendant presque deux mois. Venir à Lille aussi, c'est venir en terrain connu, presque à la maison. Je m'en réjouis.

Mais cela signifie aussi aller dans deux villes différentes, à la rencontre de publics différents.

MR — Comme spectateur, comment appréhender cette musique ?

PV — Je me fie à la réaction de ma propre famille. Bien que non germanophone, la première réflexion que mes enfants ont eue en entendant un disque était de dire : « c'est sympa ! ». C'est une musique riche, difficile à jouer mais qui sonne bien. Ce n'est pas un opéra difficile à entendre. Il y a beaucoup de frottements, de dissonances mais la rythmique rend le tout facile d'accès. Dès l'ouverture, il y a un tel emballement de tempo que l'on est avalé !

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Pascal Verrot direction musicale

Pascal Verrot est directeur musical de l'Orchestre de Picardie depuis janvier 2003.

Premier Prix de direction d'orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et diplômé de la Sorbonne, Pascal Verrot a ensuite étudié auprès de Franco Ferrara à l'Académie Musicale Chigiana de Sienne en Italie. Lauréat du Concours International de Direction d'Orchestre de Tokyo en 1985 il est alors remarqué par Seiji Ozawa dont il devient l'assistant à l'Orchestre Symphonique de Boston de septembre 1986 à juin 1990.

De 1991 à fin 1997 alors qu'il était directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Québec, il a été invité par les orchestres symphoniques de Boston, de San Antonio, de l'Utah, de Montréal et de Toronto...

Au Japon, il a tout d'abord été chef principal du Shinsei Nihon Orchestra de Tokyo puis à partir de 2001, chef invité principal du Tokyo Philharmonique. Depuis avril 2006, il est chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Sendai.

Outre sa carrière en France et au Japon, il est régulièrement invité aux États-Unis et entretient une relation privilégiée avec le Texas Festival Institute.

Dans le domaine discographique, il a enregistré des œuvres de Roussel, Ropartz, Saint-Saëns, Brahms, Beethoven ainsi que des airs d'opéra italien pour Erato, Fnac Music, Arion, MFA et

Auvidis.

Avec l'Orchestre de Picardie, chez Calliope, il a enregistré *Trouble in Tahiti*, opéra de Leonard Bernstein, qui, entre autres récompenses, a reçu en 2007 un Orphée d'Or de l'Académie du disque lyrique puis avec Abdel Rahman El Bacha, les concertos pour piano n°1 et 2 de Saint-Saëns sortis en 2008 et très récemment un enregistrement en hommage à Bohuslav Martinu avec la pianiste Claire Désert.

Pascal Verrot a également assuré la direction musicale de nombreux opéras dont plus récemment de nouvelles productions des *Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte* au New National Theatre de Tokyo. En Chine, il a dirigé le *Faust* de Gounod pour l'inauguration du nouvel Opéra de Shanghai en 1998. En mai 2006, on l'a vu à l'Opéra national de Bordeaux pour le *Werther* de Massenet.

Avec l'Orchestre de Picardie, à l'invitation de l'Opéra de Lille, en 2004 il a dirigé *Don Giovanni* puis *Madama Butterfly* avant d'en assurer la reprise à l'Opéra de Nantes et à Nancy. En mars 2006, ce fut *La Flûte enchantée* reprise ensuite au Théâtre de Caen. En novembre 2007, toujours avec l'Orchestre de Picardie, il a présenté *L'Italienne à Alger* de Rossini dans une mise en scène de Sandrine Anglade.

Ses projets d'opéras incluent une production de l'Unité scénique de la Fondation Royaumont pour le *Médecin malgré lui* de Gounod, toujours avec Sandrine Anglade.



Patrice Caurier, Moshe Leiser mise en scène

—

En 1983, Patrice Caurier et Moshe Leiser réalisent leur première mise en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à l'Opéra de Lyon. En 1984, ils sont à La Comédie Française pour *Rue de la Folie-Courteline*. Très rapidement, ils sont invités partout dans le monde, on les retrouve aux Festivals de Spoleto et de Lyon, au Théâtre des Champs-Élysées, au Welsh National Opera de Cardiff ou encore à Genève, Tel-Aviv, Charleston, à Covent Garden de Londres, Lausanne, Lyon, Glasgow... Parmi leurs nombreuses productions, citons : *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, *Rusalka* de Dvorák, *Les Troyens* et *Benvenuto Cellini* de Berlioz, *Dialogues des carmélites* de Poulenc, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel dont la réalisation cinématographique leur vaut le FIPA d'Or à Cannes en 1994, *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Armide* de Lully, *La Belle Hélène* d'Offenbach, ou encore *La Clémence de Titus* et *La Flûte enchantée*, *Léonore* et *Fidelio*, *Carmen*, *La Cenerentola*... Au Grand Théâtre de Genève, ils mettent en scène successivement, *Wozzeck* de Berg, *Hamlet* de Thomas, *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev, *Le Chevalier à la rose* de Strauss, *Le Ring* de Wagner, *Pelléas et Mélisande* de Debussy et *Don Carlo* de Verdi. Plus récemment, Patrice Caurier et Moshe Leiser ont mis en scène *La Traviata* à Lausanne et à Cardiff, *Madame Butterfly* à Covent Garden de Londres, *Hamlet* à Covent Garden et à Barcelone (enregistrement DVD), *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra national de Lyon et au Théâtre du Châtelet, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski au

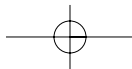
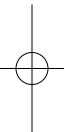
Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, au Châtelet et à Marseille, *La Veuve joyeuse* de Lehar au Welsh National Opera de Cardiff en octobre 2005 et *Le Barbier de Séville* à Covent Garden en décembre 2005.

Récemment ils ont mis en scène *Mazeppa* de Tchaïkovski au Welsh national Opera de Cardiff, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev au Théâtre de Bâle, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* au Festival de Spoleto / USA 2007, *Clary d'Halevy* à Zurich, *Hansel et Gretel* de Humperdinck à Covent Garden de Londres et *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à Cagliari. À Nantes et Angers, ils ont signé les mises en scène du *Nez* de Chostakovitch en décembre 2004, de *La Flûte enchantée* en 2006, *L'Enfant et les sortilèges* ainsi que *Jenůfa* de Janáček en février 2007, production récompensée par le Prix Claude Rostand 2007 décerné par le Syndicat professionnel de la critique, celles du *Château de Barbe-Bleue* de Bártok en 2007 et de *Tosca* de Puccini en 2008.

Christian Fenouillat décors

—

Christian Fenouillat travaille depuis 1975 en qualité de décorateur au cinéma, au théâtre et à l'opéra. Il a collaboré, entre autres, au théâtre avec Bruno Boëglin dans *Pinocchio* d'après Collodi et *Sœur Solange* (Boëglin) au Théâtre de l'Odéon, avec Claudia Stavisky dans *La Locandiera* (Goldoni) et *Minetti* (Bernhard), avec Christophe Pertou dans *La Chair emprisonnée* (Kroetz) et *Les 14 Isbas rouges* (Platonov), avec Patrice Caurier et Moshe Leiser dans *Hamlet*



(Shakespeare).

À l'Opéra, il a travaillé avec Patrice Caurier et Moshe Leiser pour *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) au Théâtre du Châtelet, *Carmen* (Bizet) et *L'Aiglon* (Honegger / Ibert) à l'Opéra de Marseille, *Le Nez* (Chostakovitch) à l'Opéra de Lausanne, *La Veuve joyeuse* (Lehar) au Welsh National Opera de Cardiff en octobre 2005 et *Le Barbier de Séville* (Rossini) au Covent Garden de Londres en décembre 2005.

Récemment il signait les décors des nouvelles productions de *Mazeppa* (Tchaïkovski) au Welsh National Opera de Cardiff, de *L'Amour des trois oranges* (Prokofiev) au Théâtre de Bâle et de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (Weill) au Festival de Spoleto / USA 2007, *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) à Saint-Pétersbourg et *Don Carlo* (Verdi) au Grand Théâtre de Genève dans des mises en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser.

À Nantes et Angers, Christian Fenouillat a signé les décors du *Nez* (Chostakovitch) en décembre 2004, de *Cuore* (Carcano) en octobre 2005, *La Flûte enchantée* (Mozart) en janvier et février 2006 ainsi que *Jenufa* (Janáček) en février 2007, production récompensée par le Prix Claude Rostand 2007 décerné par le Syndicat professionnel de la critique, *Le Château de Barbe-Bleue* (Bartók) en septembre / octobre 2007 et *Tosca* (Puccini) en septembre / octobre 2008.

Agostino Cavalca costumes et conception maquillages

—

D'origine italienne, Agostino Cavalca s'installe à Paris en 1980 et crée les costumes de nombreux spectacles de théâtre : Euripide, Shakespeare, Molière, Racine, Marivaux, Goethe ainsi que plusieurs auteurs contemporains. Pour le théâtre lyrique, il a travaillé sur *L'Opéra de Quat'sous* (Weill), *Journal d'un disparu* (Janáček), *Le Devoir du Premier Commandement* (Mozart), *Euryanthe* (Weber), *Le Comte Ory* (Rossini) au Festival d'Aix-en-Provence et *Luisa Miller* (Verdi) à Montpellier, Bordeaux et Lausanne. Par la suite, il collabore avec Patrice Caurier et Moshe Leiser pour *La Belle Hélène* (Offenbach) à Glasgow, *Léonore* et *Fidelio* (Beethoven) aux Théâtres des Champs-Élysées, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (Weill), *Ariane et Barbe-Bleue* (Dukas) et *Les Fiançailles au couvent* (Prokofiev) à Genève et à Lyon, *Le Songe d'une nuit d'été* (Britten) à Opera North. Il est l'invité du Grand Théâtre de Genève pour *Hamlet* (Thomas), *Le Chevalier à la rose* (Strauss), *Le Ring* (Wagner) ou encore *Pelléas et Mélisande* (Debussy). Agostino Cavalca a également signé les costumes de *La Cenerentola* (Rossini) au Covent Garden de Londres et ceux de *Lucia di Lammermoor* (Rossini) à Lyon et au Théâtre du Châtelet et, plus récemment, ceux de *La Veuve joyeuse* (Lehar) au Welsh National Opera de Cardiff en octobre 2005, ceux du *Barbier de Séville* (Rossini) au Covent Garden de Londres en décembre 2005 ainsi que les costumes de *Mazeppa* (Tchaïkovski) au Welsh National Opera de Cardiff, de *L'Amour des trois oranges* (Prokofiev) au Théâtre de Bâle et de

Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny (Weill) au Festival de Spoleto / USA 2007, *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) à Saint-Pétersbourg et *Don Carlo* (Verdi) au Grand Théâtre de Genève dans des mises en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser.

À Nantes et Angers, Agostino Cavalca a signé les costumes du *Nez* (Chostakovitch) en décembre 2004, de *La Flûte enchantée* (Mozart) en janvier et février 2006 ainsi que ceux de *Jenufa* (Janáček) en février 2007, production récompensée par le Prix Claude Rostand 2007 décerné par le Syndicat professionnel de la critique, *Le Château de Barbe-Bleue* (Bartók) en septembre / octobre 2007 et *Tosca* (Puccini) en septembre / octobre 2008.

Christophe Forey lumières

—

Christophe Forey a suivi ses études à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Pour le théâtre, il travaille notamment avec Bruno Boëglin et Robert Gironès et, pour la danse, il éclaire les chorégraphies de Nathalie Collantès, Catherine Violet, Sidonie Rochon, Lucinda Childs (*Le Mandarin merveilleux*), Lulla Chourlin (*Improviste*).

Pour l'opéra, il participe régulièrement aux spectacles de Patrice Caurier et Moshe Leiser, avec entre autres : *Hamlet* (Thomas), *Carmen* (Bizet), *Fidelio* (Beethoven), *Pelléas et Mélisande* (Debussy), *Orphée et Eurydice* (Gluck) ainsi que *Le Ring* (Wagner) à Genève.

Plus récemment, Christophe Forey a réalisé les lumières de *Lucia di Lammermoor* (Donizetti) à l'Opéra national de Lyon,

Eugène Onéguine (Tchaïkovski) au Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, *La Cenerentola* (Rossini) et *Madama Butterfly* (Puccini) au Covent Garden de Londres, *La Traviata* (Verdi) à Lausanne et Cardiff ainsi que *L'Aiglon* (Honegger / Ibert) à l'Opéra de Marseille.

Dernièrement, Christophe Forey a réalisé les lumières du *Barbier de Séville* (Rossini) au Covent Garden de Londres en décembre 2005 ainsi que celles des nouvelles productions de *Mazeppa* (Tchaïkovski) au Welsh National Opera de Cardiff, de *L'Amour des trois oranges* (Prokofiev) au Théâtre de Bâle et de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (Weill) au Festival de Spoleto / USA 2007, *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) à Saint-Pétersbourg et *Don Carlo* (Verdi) au Grand Théâtre de Genève dans des mises en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser et, en mars 2007, du *Rossignol* et *Oedipus Rex* (Stravinsky) dans la mise en scène de Lucinda Childs. À Nantes et Angers, Christophe Forey a signé la lumière du *Nez* (Chostakovitch) en décembre 2004, de *La Flûte enchantée* (Mozart) en janvier et février 2006, de *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel) en mars 2006 et en tournée en novembre 2006 ainsi que la lumière de *Jenufa* (Janáček) en février 2007, production récompensée par le Prix Claude Rostand 2007 décerné par le Syndicat professionnel de la critique et celles du *Château de Barbe-Bleue* et du *Mandarin merveilleux* (Bartók) en septembre / octobre 2007 et de *Tosca* (Puccini) en septembre / octobre 2008.

Nuala Willis mezzo (Léokadja Begbick)

—

Au cours de sa carrière, Nuala Willis s'est produite au Covent Garden de Londres, à Paris, Bruxelles, Marseille, Lausanne, Genève, Nancy, Luxembourg ou Anvers. Elle a entre autres chanté les rôles de Filipievna dans *Eugène Onéguine* au Aldeburgh Festival, Clytemnestre dans *Elektra* de Strauss à Dublin, Ulrica dans *Un bal masqué* de Verdi, Mrs Quickly dans *Falstaff* de Verdi au Birmingham Touring Opera, le Sphinx dans *The Second Mrs Kong* de Birtwistle à Glyndebourne et au Barbican Theater de Londres, Maeve dans *Hey Persephone* de Gribbin à l'Almeida Opera et la Femme autrichienne dans *Death of Klinghoffer* de Adams. Elle s'est également produite dans des ouvrages contemporains tels que *Snatched by the gods* et *Broken Strings* de Vir à Amsterdam, Anvers et à l'Almeida Contemporary Music Festival et le rôle-titre de *Ion* de Vir dont elle est la dédicataire et qu'elle a chanté, entre autres, à Aldeburgh, Strasbourg, Berlin et au Royaume-Uni. Nuala Willis s'est également produite au théâtre, notamment dans *Médée* de Euripide, production donnée à Londres et à Broadway. En 1994, elle rencontre Jonathan Dove avec lequel elle va collaborer étroitement. Il a notamment écrit pour elle le rôle-titre de la Vieille femme dans *Flight*, représenté et enregistré à Glyndebourne, avant d'être repris aux Pays-Bas, en Belgique et en Australie. Elle s'est produite également dans *La Mort d'une princesse* et dans le rôle de Young Vic dans *The Enchanted Pig*. Citons également *Sunday in the Park with George* de Sondheim, un récital avec un programme cabaret en

tournée au Royaume-Uni et à New York et le rôle de Léokadja Begbick dans *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* qu'elle a interprété lors de la création de la production de Patrice Caurier et Moshe Leiser à l'Opéra de Lausanne en 1997. Parmi ses plus récents engagements, citons *Falstaff* de Verdi au Stanley Hall Opera, Noé dans *L'Arche de Noé* de Britten à Aldeburgh et the *Rake's Progress* de Stravinsky au Reisopera et au Théâtre des Champs-Élysées.

Beau Palmer ténor (Fatty)

—

Beau Palmer mène une carrière internationale qui l'a conduit à chanter Little Bat McLean dans *Susannah* de Floyd à l'Opéra de Washington et au Grand Théâtre de Genève, Don Jérôme dans *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev à l'Opéra national de Lyon et au Grand Théâtre de Genève, le rôle-titre du *Nez* de Chostakovitch à l'Opéra de Lausanne, Valzacchi dans *Le Chevalier à la rose* de Strauss au New York City Opera, à l'Opéra de San Diego, à l'Opéra de Washington, au Grand Théâtre de Genève et au Los Angeles Music Center Opera, les rôles de Pong et Pang dans *Turandot* à l'Opéra de Paris et à l'Opéra de San Diego, Matteo Borsa dans *Rigoletto* de Verdi au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles.

Beau Palmer s'est également produit au Festival de Spoleto – USA et au Grand Théâtre de Genève avec Andrès dans *Wozzeck* de Berg, à l'Opéra de Santa Fe dans *Ashoka's dream* de Lieberson et *La Traviata*, aux Chorégies d'Orange, au Florida Grand Opera et à l'Opera Pacific avec Monostatos dans *La*

Flûte enchantée, au New York City Opera et au Festival de Spoleto dans *Tosca*.

Parmi ses plus récents engagements, citons Fatty dans *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* au Festival de Spoleto - USA 2007, *The Mother of US all* de Thompson à l'Opéra de San Francisco ainsi que Pang dans *Turandot* de Puccini et le Remendado dans *Carmen* à l'Opéra de San Diego.

Nicolas Folwell baryton (Moïse la Trinité)

—

Nicolas Folwell a fait ses débuts au Covent Garden de Londres dans le rôle du Braconnier dans *La Petite Renarde rusée* de Janàcek sous la direction de Sir Simon Rattle. Il se produit par la suite à l'English National Opera avec Sharpless dans *Madame Butterfly*, Bosun dans *Billy Budd* de Britten, The Host of the Garter dans *Sir John in Love* de Vaughan Williams, Antonio dans *Les Noces de Figaro*, Falke dans *La Chauve-souris* de Strauss, le Chef de la Police dans *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch, le Commissaire de Police dans *Le Chevalier à la rose* de Strauss, Papageno dans *La Flûte enchantée*, Mutius dans *Timon of Athens* de Oliver en création mondiale ou encore le Maître de musique dans *Ariane à Naxos* de Strauss ou le rôle-titre de *Blond Eckbert* de Weir et le Forestier dans *La Petite Renarde rusée*.

Au cours de sa carrière, il a eu l'occasion de chanter, entre autres, les rôles des Quatre méchants dans les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach ou le Messager dans *Oedipus Rex* de Stravinsky au Scottish Opera, Benoît et Alcindoro dans *La*

Bohème à Holland Park, Figaro dans *Les Noces de Figaro* et Leporello dans *Don Giovanni*, Koroviev dans *Le Maître et Marguerite* de Holler à l'Opéra de Paris, Belcore dans *L'Élixir d'amour* de Donizetti, Germont dans *La Traviata* et Escamillo dans *Carmen* en Irlande.

Nicolas Folwell s'est également produit en concert, notamment dans *Les Sept Péchés Capitaux* de Weill avec le London Sinfonietta et le City of Birmingham Symphony Orchestra sous la direction de Sir Simon Rattle, Pizzaro dans *Fidelio* de Beethoven sous la direction de Kurt Masur, Lysiart dans *Euryanthe* de Weber avec Mark Elder et the Orchestra of the Age of Enlightenment au Queen Elizabeth Hall, le rôle-titre du *Vaisseau fantôme* de Wagner pour le Chelsea Opera Group au Queen Elizabeth Hall ou encore *la Symphonie n° 8* de Mahler sous la direction de Gary Bertini à Turin. Parmi ses plus récents engagements, citons Dr Bartolo dans *Le Barbier de Séville* et Mumlal dans *Les Deux veuves* de Smetana au Scottish Opera, le Docteur dans *Punch and Judy* de Birtwistle au Music Theatre Wales, Hunding dans *La Walkyrie* de Wagner et Don Alfonso dans *Così fan tutte* au Longborough Festival Opera. Parmi ses projets citons Antonio dans *Les Noces de Figaro* et Nachtigall dans *Les Maîtres chanteurs* de Wagner au Covent Garden de Londres et Alberich dans *L'Or du Rhin* au Reisopera.

Elzbieta Szmytka soprano (Jenny Hill)

De nationalité polonaise, Elzbieta Szmytka a étudié avec Helena Lazarska et débuté sa carrière dans le rôle de Suzanne dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Cracovie avant d'être invitée dans des théâtres tels que le Grand Théâtre de Genève, le Théâtre des Champs-Élysées, la Staatsoper de Vienne, le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, le Teatro Colon à Buenos Aires ou encore les Festivals de Salzbourg, Aix-en-Provence et Glyndebourne.

Son répertoire comprend des rôles mozartiens tels que Cinna dans *Lucio Silla*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Suzanne dans *Les Noces de Figaro*, Donna Anna dans *Don Giovanni*, Konstance dans *L'Enlèvement au sérail*, mais également Gilda dans *Rigoletto*, Violetta dans *La Traviata*, Rosalinde dans *La Chauve-souris* au Festival de Salzbourg, Mimi dans *La Bohème*, Roxana dans *Le Roi Roger* de Szymanowski, l'Infante dans *Le Nain* de Zemlinsky au Grand Théâtre de Genève sous la direction d'Armin Jordan ou encore les rôles-titres d'*Alcina* de Haendel, du *Couronnement de Popée* de Monteverdi et de *Luisa Miller* de Verdi.

Elle a ainsi eu l'occasion de travailler sous la direction de Claudio Abbado, Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, Sir John Eliot Gardiner, Nikolaus Harnoncourt, Sir Neville Marriner, Antonio Pappano, John Pritchard, Sir Simon Rattle et Sir Georg Solti.

Elzbieta Szmytka a participé à des nombreux enregistrements, parmi lesquels l'intégrale des Arias de Mozart, *Così fan tutte*

avec Sir Neville Marriner, *La Finta Giardiniera*, *L'Enlèvement au sérail* et *Don Giovanni* avec Bruno Weill, *Le Mariage secret* de Cimarosa, *La Veuve joyeuse* avec Franz Welser-Möst, *Le Roi Roger* et *Le Stabat Mater* de Szymanowski avec Sir Simon Rattle ainsi qu'une intégrale des mélodies de Chopin.

Andrew Rees ténor (Jim Mahoney)

Après des études au Royal Northern College of Music, Andrew Rees intègre la Guildhall School of Music and Drama de Londres en 2001. Il rejoint en 2004 le Jerwood Young Singers Programme à l'English National Opera où il reste durant deux années ; il se produit alors dans des productions telles que la création mondiale de *The Handmaids tale* de Ruder, *Guerre et Paix* de Prokofiev, *La Khovantchina* de Moussorgski, *La Traviata* et *Falstaff* de Verdi, *Tosca*, *Billy Budd* de Britten, *La Vestale* de Spontini ou encore *L'Or du Rhin*. Il a ainsi eu l'occasion de travailler avec des metteurs en scène tels que Francesca Zambello, David McVicar, Phyllida Lloyd, Tim Alberry, Jonathan Miller, Keith Warner et des chefs d'orchestres tels que Mark Wigglesworth, Elgar Howarth, Andrew Litton et Paul Daniel.

Au cours de sa carrière, Andrew Rees a également interprété Alfredo dans *La Traviata*, le Juge dans *Punch and Judy* de Porto et Pinkerton dans *Madame Butterfly* à l'Otago Festival en Nouvelle Zélande, Ryan lors de la création mondiale de *When She Died : Death of a Princess de Dove*, Walter, Hugo et la Vieille femme dans *Blond Eckbert* de Weir à Hambourg. En

2004, il chante Boris dans *Katia Kabanova* de Janáček à St Gallen avant d'y interpréter Sergei dans *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch sous la direction de Jiri Kout. Il reprend par la suite ce rôle à Weimar en 2006 et chante Cavaradossi dans *Tosca* avec le City of Birmingham Symphony Orchestra sous la direction de Sakari Oramo.

Parmi ses plus récents engagements, citons Ismaël dans *Nabucco* de Verdi à Holland Park, *Silent Twins* de Wallen à l'Almeida Opera, le Dancaïre dans *Carmen*, le Messager dans *Aïda* de Verdi à l'English National Opera et Narraboth dans *Salomé* de Strauss, enregistré sous la direction de Sir Charles Mackerras.

Andrew Rees se produit régulièrement en concert, notamment dans *Le Stabat Mater* de Dvorák, *la Neuvième Symphonie* et *la Missa solemnis* de Beethoven, *Le Rêve de Gérontius* de Elgar, *Le Te Deum* de Bizet, *La Création* de Haydn ou encore dans *Le Requiem* de Verdi et *Dies Natalis* de Finzi.

21

Eric Huchet ténor (Jack O'Brien / Toby Higgins)

—

Premier prix à l'unanimité au Conservatoire National de Région de Paris en 1992, Eric Huchet obtient, la même année, la bourse de la fondation pour la vocation Marcel Bleustein-Blanchet, qui lui permet de poursuivre ses études à la Hochschule für Musik de Vienne dans la classe de Walter Berry (*lied* et oratorio). Il entame dès lors une carrière lyrique et chante Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail* et le Peintre dans *Lulu* de Berg à Vienne, Almaviva dans *Le Barbier de*

Séville à Rouen et Duisbourg, Beppe dans *Paillasse* de Leoncavallo, Jacquino dans *Fidelio* de Beethoven et Ferrando dans *Così fan tutte*. Il travaille avec Jérôme Savary au Théâtre national de Chaillot puis à l'Opéra-Comique, où il chante Piquillo dans *La Périchole* d'Offenbach puis Bobinet dans *La Vie parisienne*. Il collabore par la suite avec Laurent Pelly et Marc Minkowski sur des productions d'opéras d'Offenbach, et chante ainsi Aristée-Pluton dans *Orphée aux enfers* au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra national de Lyon, Achille dans *La Belle Hélène* ainsi que Spalanzani dans *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Lausanne. Plus récemment, il a chanté le Peintre dans *Lulu* à l'Opéra national du Rhin, Don Gaspar dans *La Favorite* de Donizetti à Zurich, l'Evêque Cauchon dans *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger au Festival Radio France de Montpellier. Parmi ses projets, citons Falsacapa dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra national de Bordeaux et au Grand Théâtre du Luxembourg, un Juif dans *Salomé* de Strauss, le Duc et le Capitaine dans *Faust* de Fénelon à l'Opéra de Paris, les Valets dans *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Monte-Carlo, et *La Belle Hélène* d'Offenbach à l'Opéra de Marseille. À Nantes et à Angers, Eric Huchet a chanté Ouf 1er dans *l'Étoile* de Chabrier et Monostatos dans *La Flûte enchantée* au cours de la saison 2005/2006. Cette saison il interprètera la partie de ténor solo du *Berliner Requiem* de Weill en mars 2009 avant de se produire dans *Tristan et Isolde* de Wagner en mai 2009.

Frédéric Caton baryton (Bill)

Initialement professeur de technologie, Frédéric Caton étudie au Conservatoire de Nice puis se perfectionne au Centre de Musique Baroque de Versailles avant d'intégrer la troupe de l'Opéra national de Lyon en 1994 où il se produit dans les rôles de Colline dans *La Bohème*, le Frère dans *Don Carlos* de Verdi, Sarastro et l'Orateur dans *La Flûte enchantée*, Don Fernando dans *Fidelio* de Beethoven, et le rôle-titre des *Noces de Figaro* mais également dans les productions de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev ou encore *Elektra* de Strauss. Frédéric Caton a également interprété Johann dans *Werther* de Massenet, le Père de famille dans *L'Enfance du Christ* de Berlioz à Vienne et à Londres, Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Nice. Le Festival de Salzbourg l'invite pour *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Katia Kabanova* de Janáček... Parmi ses plus récents engagements, citons *La Damnation de Faust* et *Les Troyens* de Berlioz au Grand Théâtre de Genève, *Les Noces de Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence et *Guillaume Tell* de Rossini à l'Académie Santa Cecilia de Rome. À Nantes et Angers, Frédéric Caton a participé au *Nez* de Chostakovitch en décembre 2004, avant de se produire dans *Jenůfa* de Janáček, à Nantes en 2007 et dans *Tosca* de Puccini en septembre et octobre 2008.

Randall Jakobsh basse (Joe)

Randall Jakobsh étudie le chant aux universités de Calgary, Toronto, puis à la Juilliard School et à l'Academy of vocal arts de Philadelphie. Par la suite, il est membre du Canadian Opera Company Studio et participe à de nombreuses académies dont l'Académie de Tanglewood avec Phyllis Curtin et Margo Garrett ou l'Academy of the West avec Marilyn Horne et Edward Aambara.

En 2002, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans le rôle de Pharnaces dans *Le Roi Candaule* de Zemlinsky sous la direction de Kent Nagano et au Liceu de Barcelone dans le rôle du Spectre dans *Hamlet* de Thomas. Ses nouveaux rôles comprennent Daland dans *Le Vaisseau fantôme* de Wagner, Ferrando dans *Le Trouvère* de Verdi, Capellio dans *Les Capulets et les Montaigus* de Bellini et Zaccaria dans *Nabucco* de Verdi. Il chante régulièrement en Allemagne notamment Figaro dans *Les Noces de Figaro* et le rôle-titre de *Don Giovanni*, Hunding dans *La Walkyrie* et Fasolt dans *L'Or du Rhin* de Wagner. Randall Jakobsh chante également Arkel dans *Pelléas et Mélisande*, l'Athlète et le Dompteur dans *Lulu*, *La Passion Grecque* de Martinu, Nick Shadow dans *The Rake's progress* de Stravinsky, Colline dans *La Bohème* au Staatsoper de Hambourg et à l'Opéra de Cologne, Escamillo dans *Carmen* et Alidoro dans *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Washington, Pimen dans *Boris Godounov* de Moussorgski au Staatsoper de Hanovre, *Semiramide* de Rossini au Liceu de Barcelone, Nilakantha dans *Lakmé* de Delibes à Montréal,

Giorgio dans *Les Puritains* de Bellini et Mustafa dans *L'Italienne à Alger* à l'Opéra de Vancouver ainsi que Theseus dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à l'Opéra national de Lorraine, au Théâtre de Caen et à l'Opéra de Toulon.

Orchestre de Picardie

—
L'Orchestre de Picardie, dont Pascal Verrot est le directeur musical depuis janvier 2003, a célébré ses 20 ans en 2005. La mission de service public de cet Orchestre en Région fait qu'il produit plus de cent concerts annuels accompagnés de quelque soixante-dix actions hors concerts. Cette activité fait la part belle au répertoire symphonique et à la musique d'aujourd'hui. Depuis une dizaine d'années, l'Orchestre de Picardie participe activement à l'aménagement culturel du territoire par de nombreuses actions innovantes comme les résidences dans un site, un pays, une ville de Picardie, ou le dispositif d'éducation artistique intitulé "4 jours avec l'Orchestre" et "Orchestre Solidaire". "La musique d'une même voix", thématique de la saison 2008-2009, souligne l'identité de l'Orchestre de Picardie et son attachement au travail de proximité avec le public de tous les territoires.

En outre, invité dans des festivals de renom et en tournée à l'étranger (Belgique, Suisse, Grande-Bretagne, Espagne, Chine, Finlande, Allemagne, Slovénie, Pologne...), l'Orchestre de Picardie est devenu un ambassadeur privilégié de sa région. Au niveau européen, depuis 2003, l'Orchestre de Picardie anime le réseau d'orchestres ONE (an Orchestra Network for

Europe) qui regroupe cinq orchestres de cinq pays. Depuis 2005, ce réseau original est aussi soutenu par la Commission Européenne dans le cadre du programme Culture. L'Orchestre de Picardie se consacre aussi à l'opéra, depuis 2004 il est l'invité régulier de l'Opéra de Lille où avec son directeur musical Pascal Verrot, il a participé à des productions telles que *Don Giovanni*, *Madama Butterfly*, *La Flûte enchantée*, *L'Italienne à Alger*. Par ailleurs, depuis 1994, la Fondation Royaumont et l'Orchestre de Picardie montent des projets qui permettent aux jeunes talents de s'épanouir dans un répertoire lyrique allant de Schubert à Bernstein, Offenbach, Cole Porter... Cette saison, dans une production de l'Unité scénique, ce sera *Le Médecin malgré lui* de Charles Gounod dans une mise en scène de Sandrine Anglade.

Très actif dans le domaine discographique, l'Orchestre de Picardie a enregistré tout d'abord avec Edmon Colomer : *1918 l'homme qui titubait dans la guerre*, oratorio d'Isabelle Aboulker (1999), le *Concerto pour orgue* de Francis Poulenc avec André Isoir (2000), un disque consacré à Gabriel Fauré avec le pianiste Emmanuel Strosser (2001), les *Variaciones Concertantes* et le *Concerto pour harpe* d'Alberto Ginastera avec Marie-Pierre Langlamet (2002), les œuvres créées pendant la résidence du compositeur Ricardo Nillni (2003), *Gargantua* de Mario Lavista (2003), *La Danse des Morts* de Arthur Honegger (2004), *Sérénade* de Leonard Bernstein et le *Concerto pour violon* de Kurt Weill avec Régis Pasquier (2006). Puis, sous la direction de Pascal Verrot, *Trouble in Tahiti* opéra de Leonard Bernstein ainsi que *Quiet City* de Aaron Copland.

Cet enregistrement paru chez Calliope lui valut un Orphée d'Or de l'Académie du disque lyrique en 2007. En 2008 sont parus les concertos n°1 et 2 pour piano de Camille Saint-Saëns avec Abdel Rahman El Bacha. En 2009, c'est avec la pianiste Claire Désert qu'un hommage sera rendu à Bohuslav Martinu.

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Chef de chœur **Xavier Ribes**

—

Depuis 2003, avec l'arrivée de Jean-Paul Davois, directeur général et sous la direction de son chef de chœur, Xavier Ribes, le Chœur d'Angers Nantes Opéra, composé de 32 choristes, est régulièrement invité par d'autres maisons d'opéras (Opéra national du Rhin, Opéra de Rennes, Opéra de Dijon, Opéra de Lille...) et festivals (Festival de Radio France et Montpellier Languedoc Roussillon, les Chorégies d'Orange ...).

Reconnu pour ses qualités d'interprétation du répertoire lyrique, tant musicales que scéniques, le Chœur d'Angers Nantes Opéra aime aussi se produire dans d'autres répertoires, avec d'autres partenaires.

C'est le cas naturellement, à Nantes et à Angers, avec l'Orchestre national des Pays de la Loire, le festival du Printemps des Orgues... mais aussi selon une programmation éclectique, avec l'ensemble instrumental Ars Nova, pour l'interprétation et la création d'œuvres du compositeur franco-libanais, *Zad Moutaka*, ou encore avec *Le Bal Clandestin* et le Quatuor Parisii pour *Djangology II*, un hommage à Django Reinhardt.

Depuis 2006, le Chœur d'Angers Nantes Opéra, associé au chœur de l'Opéra de Rennes, a présenté deux concerts exceptionnels Liszt puis Verdi avec l'organiste Jean Guillou. Les deux chœurs ont également interprété ensemble la symphonie dramatique *Roméo et Juliette* de Berlioz sous la direction de Serge Baudo à Rennes, Lorient, Angers et Nantes.

Par ailleurs le Chœur d'Angers Nantes Opéra participe à la politique d'action culturelle d'Angers Nantes Opéra, en allant à la rencontre des publics et en se produisant dans la rue (tels *Les Accroches-Cœurs à Angers* ou *les 3 Coups à Nantes*) ou dans les quartiers comme dernièrement avec *Youkali*, un spectacle d'intervention conçu et interprété par quatre des choristes d'Angers Nantes Opéra sous la direction de Xavier Ribes, autour de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* et de la musique de l'entre-deux-guerres.

Fanfare de la 9e brigade légère blindée de Marine de Nantes

Direction musicale **Philippe Hardy**

—

La Fanfare de la 9e brigade légère blindée de Marine de Nantes, composée de trente musiciens issus du Conservatoire possède un vaste répertoire, allant de la musique traditionnelle bretonne - grâce à son Bagad - au jazz, en passant par la reprise des succès des crooners des années 50.



Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny, Photo : Jef Rabillon/Angers Nantes Opéra.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'OPÉRA DE LILLE

★ Lille3000



ISTANBUL DU 6 AU 9 MAI 09 DERVICHES TOURNEURS

6, 7, 8, 9 MAI 09 - Tarifs 5 à 31€
Spécialement venus d'Istanbul et de Damas, une trentaine de danseurs, chanteurs et musiciens placés sous la direction d'un Sheikh unissent leurs efforts pour une expérience mystique de dimension exceptionnelle.

LETTRE SOUFIE Z3.

6 MAI 09 à 18H - Tarif 8€/Réduit 5€
Œuvre de Jean-Luc Fafchamps pour trombone et électronique.

HAPPY DAY ISTANBUL

9 MAI 09 de 12H à 18H30, Entrée libre
Dans le cadre des Journées Européennes de l'Opéra « Tous à l'Opéra ! »
Programme détaillé disponible mi avril 09.



PRAGUE DU 5 AU 17 MAI 09 QUATUOR PRAZÁK & QUATUOR TALICH

15 MAI 09 Quatuor Prazák :
Dvorák - Martinu - Smetana
16 MAI 09 Quatuor Talich :
Kalivoda - Schulhoff - Dvorák
17 MAI 09 Quatuors Prazák + Talich :
Janáček - Dvorák - Mendelssohn
Tarifs 5 à 21€

HAPPY DAY PRAGUE

16 MAI 09 de 12H à 18H30 – Entrée libre
Programme détaillé disponible mi avril 09



ENSEMBLE ICTUS LABYRINTHE LIGETI, PARCOURS TRUQUÉ

20 MAI 09
18H : Tarif 8€/Réduit 5€
20H : Tarifs 5 à 21€ (avec accès gratuit à 18H)

Concert 18H : Trio pour violon, cor et piano, Continuum, Hungarian Rock pour clavecin...

Concert 20H : Poème symphonique pour 100 métronomes ; Kammerkonzert ; Dix Pièces pour quintette à vent ; Concerto pour piano ; Mysteries of the Macabre...

Cette grande soirée consacrée à György Ligeti est à la mesure (ou plutôt à la démesure) de l'odyssée musicale inventée par le compositeur autrichien d'origine hongroise. Avec Ictus et les musiciens de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Bruxelles.

Informations / Réservations : 0820 48 9000 - www.opera-lille.fr

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par LA VILLE DE LILLE, LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS, LILLE MÉTROPOLÉ COMMUNAUTÉ URBAINE, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE DE LILLE.

Ville de Lille



LES PARTENAIRES MÉDIA

Télérama

France Bleu Nord



lille3000 bénéficie du soutien de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord et de ses partenaires officiels : SFR, Accor, EDF, Auchan et Caisse d'Épargne Nord France Europe.

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE :

LE CHEF DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

Les résidences :

LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction Emmanuelle Haïm

L'ENSEMBLE ICTUS

CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / L'ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires ».

Mécène et Partenaire Associé :

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Mécène associé à la saison

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE



Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN

CRÉDIT DU NORD

FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS

GRUPE CMH

RABOT DUTILLEUL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Crédit du Nord



Rabot Dutilleul



Partenaires Associés :

CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE

CBS OUTDOOR

CRÉDIT DU NORD

DALKIA NORD

DELOITTE

GRUPE PROCIVIS NORD

KPMG

MEERT

NORPAC

ORANGE

PRICEWATERHOUSECOOPERS

RAMERY

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

TRANSPOLE



Crédit du Nord



Deloitte



PRICEWATERHOUSECOOPERS



Transpole

OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Informations & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr